Document generated on 07/19/2025 10:55 a.m.

Séquences
La revue de cinéma

Le mal est parmi nous

Borgman, Pays-Bas / Belgique / Danemark, 2013, 1 h 53

Jean-Marie Lanlo

Number 292, September–October 2014

URI: https://id.erudit.org/iderudit/72842ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Lanlo, J.-M. (2014). Review of [Le mal est parmi nous / *Borgman*, Pays-Bas / Belgique / Danemark, 2013, 1 h 53]. *Séquences*, (292), 54–54.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2014

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

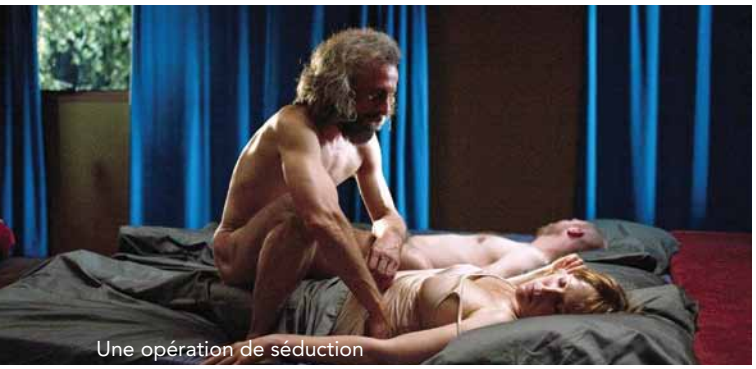
[ALEX VAN WARMERDAM]

Borgman
Le mal est parmi nous

*Artiste aux talents multiples (cinéma, théâtre, littérature, arts plastiques), Alex van Warmerdam s'est fait connaître des cinéphiles avec des comédies comme **Abel** ou **Les Habitants**. S'il conserve avec **Borgman** son humour très noir, celui-ci laisse de plus en plus place au trouble. Et si, en effet, le mal était partout ?*

Jean-Marie Lanlo

Avec ***Borgman***, Alex van Warmerdam démontre rapidement sa capacité à mettre le spectateur sous tension. Deux individus à l'allure louche, surexcités par une motivation qui nous échappe, semblent prêts à en découdre. Le premier s'arme d'un pistolet et prend avec lui un chien qui semble tout aussi excité que son maître. Le second affûte un pieu métallique. Les deux rejoignent ensuite un prêtre qui dévore rapidement une hostie avant d'armer son fusil. Les trois enragés se dirigent alors vers la forêt où se cache, dans une étrange caverne souterraine, un homme aux allures de sans-abri. Cheveux hirsutes et longue barbe, il est affolé par cette menace, sort de son habitat de fortune par le biais d'un long couloir souterrain et va prévenir deux autres personnes vivant, comme lui, à la manière de bêtes traquées. Cette scène d'ouverture rapide, à la tension soutenue, est d'une grande efficacité. Elle permet également à Alex van Warmerdam de nous présenter Borgman et ses acolytes comme de pauvres bougres. S'il est possible de les percevoir comme inquiétants, c'est probablement surtout parce qu'ils sont terrorisés car pourchassés en raison de leur marginalité.


Une opération de séduction

Lorsque nous retrouvons le héros dans une banlieue résidentielle cossue, il a tout d'un bon gars et se contente de faire du porte-à-porte pour obtenir le droit de prendre un bain. Il semble certes un peu trop poli pour être complètement honnête, mais il va vite redevenir victime en se faisant passer à tabac par un propriétaire. Après deux scènes, ***Borgman*** ressemble donc à une critique de la petite bourgeoisie qui refuse le droit de vivre à ceux qui n'ont pas réussi et qui représentent à ses yeux le danger du parasite.

Pourtant, des éléments étranges sont de plus en plus présents et sèment le doute chez le spectateur. En pleine forêt déjà, lorsqu'il s'échappe dans le dos d'un de ses poursuivants, Borgman ne fait aucun bruit (ce qui, admettons-le, n'est pas évident dans une forêt jonchée de feuilles mortes). De plus, la mise en scène de Warmerdam prend des libertés avec la logique spatio-temporelle. Son héros semble régulièrement se trouver à un endroit où il n'est pas ou, au contraire, apparaît de manière incongrue dans un cadre de porte, sans avoir la moindre peur d'être découvert par ses ennemis.

L'introduction progressive d'éléments mystérieux dans cette petite vie trop tranquille (dont l'opération de séduction de Borgman à l'encontre de la femme de celui qui l'a corrigé violemment) rend captivante la première partie du film. Petit à petit, Alex van Warmerdam met en évidence le caractère manipulateur du héros, mais aussi sa nature maléfique, passionnante, car d'un réalisme subtilement teinté de surnaturel.

Malheureusement, lorsque le cinéaste a brillamment mis en place les personnages et leurs motivations, les choses se gâtent. Le récit n'a plus vraiment de contraintes, plus de logique interne et perd de cette finesse d'observation qui le caractérisait. L'aspect humain sur lequel reposait le film (la douleur d'un homme traqué, la culpabilité d'une femme en raison des actes de son mari, l'évolution de la relation ambiguë entre cette femme et Borgman) disparaît progressivement pour ne laisser d'importance qu'aux éléments faisant avancer le récit vers les ténèbres, mais de manière précipitée et trop artificielle. Seul reste un constat : le mal est partout !

Heureusement cependant, ce qui aurait pu être politiquement nauséabond ne l'est peut-être pas. Nous refusons de faire évoluer notre interprétation du film comme une charge contre l'immigration (l'autre, d'abord rejeté puis finalement accueilli par des privilégiés, finit par les détruire). En effet, le mal n'est pas uniquement chez l'autre (le pauvre, l'étranger, le marginal), mais également chez les gens « comme il faut » ; les filles de la famille riche se laissent d'ailleurs vite embrigader (cela se passe certes par le biais d'une étrange opération, mais elles acceptent de se jeter dans la gueule du loup)[1].

Malgré une première heure de grande qualité, la dernière partie du film nous incite à nous interroger sur la pertinence de la sélection de ***Borgman*** en compétition cannoise l'an dernier. Ne nous trompons cependant pas : ce film est assurément à voir. Malgré ses défauts et sa baisse de régime progressive, il aura au moins eu le mérite de ne pas jouer la carte de la constance dans la médiocrité !

[1] À moins que l'on interprète cela de manière différente : si on accepte l'autre, il finira par pervertir notre descendance.

■ **Origine :** Pays-Bas / Belgique / Danemark – **Année :** 2013 – **Durée :** 1 h 53 – **Réal. :** Alex van Warmerdam – **Scén. :** Alex van Warmerdam – **Images :** Tom Erisman – **Mont. :** Job ter Burg – **Mus. :** Vincent van Warmerdam – **Son :** Peter Warnier – **Dir. art. :** Geert Paredis – **Cost. :** Stine Gudmundsen-Holmgreen – **Int. :** Jan Bijvoet (Borgman), Hadewych Minis (Marina), Jeroen Perceval (Richard), Sara Hjort Ditlevsen (Stine) – **Prod. :** Marc van Warmerdam – **Dist. / Contact :** EyeSteelFilm.